

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Harold en Italie, jeudi 13 et sam 15 nov 2025. BERLIOZ, TANSMAN... Antoine Tamestit (alto), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Antoine Tamestit et Nikolaj Szeps-Znaider
célèbrent les liens musicaux qui unissent
la Pologne et la France, dans ce
programme dont l'Italie pittoresque et
ensoleillée du jeune Harold, le héros de
Lord Byron, est le protagoniste
magnifique.

Mars 1846 : Berlioz arrive à Wrocław, capitale de la Silésie alors intégrée à la Prusse sous le nom de Breslau. Assistant notamment à la reprise d'un mouvement de sa symphonie avec alto principal, *Harold en Italie*, le compositeur Français salue la recette du concert, d'un montant inespéré qui démontre alors combien le public polonais aime la musique française. Il est vrai que Berlioz, inspiré par le héros **Childe Harold de Lord Byron**, signe l'une de ses partitions les plus puissantes et originales : sanguin, fier, Harold est en réalité un anti-héros romantique, âme mélancolique, solitaire, clairement désenchantée. Il est comme Faust : traversant l'histoire, interrogeant les civilisations mortes, voyageant

dans une Europe terne et hypocrite qui porte à l'ennui, il rêve d'un idéal, certes nécessaire mais inatteignable. La quête d'Harold est celle d'un idéaliste toujours insatisfait, un rêveur qui cependant trouve l'apaisement dans la célébration de la Nature... ce que la partition de Berlioz exprime avec un génie lui aussi inatteignable. Un vrai défi pour l'orchestre et le soliste (ce soir l'altiste **Antoine Tamestit**) qui incarne les aspirations profondes de ce héros atypique.

Au siècle suivant, la France devient la terre d'adoption de **Tansman**, dont elle fait un de ses compositeurs fétiches avant de l'oublier. **La Deuxième Symphonie (1926)** est dédiée au chef d'orchestre Serge Koussevitzky, qui l'emporte rapidement aux États-Unis. Sa radiodiffusion y provoque un tel enthousiasme que le compositeur polonais est aussitôt invité pour des tournées outre-Atlantique. C'est là qu'il trouvera asile lorsque, naturalisé français, il devra fuir l'antisémitisme durant la guerre. De l'occupation allemande, l'Ouverture de **Grażyna Bacewicz** rappelle les heures noires dans l'attente de la victoire.

ALEXANDRE TANSMAN

Alexandre Tansman (1897 – 1986), compositeur polonais naturalisé français, est souvent associé à une écriture musicale particulièrement riche qui allie éclectisme stylistique et clarté formelle. Sa qualité la plus emblématique est sans doute son sens mélodique, sa grande vitalité rythmique inspiré des musiques populaires et folkloriques, notamment celles de son pays natal, la Pologne, ainsi que des influences méditerranéennes et orientales. Musique personnelle et moderne, et tout autant accessible et expressive... le style de Tansman est particulièrement séduisant (qui se souvient du modèle de Brahms, dont son professeur Wojciech Gawronski fut l'élève... D'autant que l'orchestration colorée et inventive, alliant néoclassicisme et éléments plus avant-gardistes... sonne comme une signature captivante.

**Jeudi 13 nov 2025, 20h
Samedi 15 nov 2025, 18h
Auditorium Orchestre National de Lyon
Grande Salle**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorium
Orchestre National de Lyon :
[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/
harold-italie](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/harold-italie)**

distribution

**Orchestre National de Lyon
Nikolaj Szeps-Znaider, direction
Antoine Tamestit, alto**

programme

**Grażyna Bacewicz : Ouverture / 6 min
Alexandre Tansman : Symphonie n° 2, en la mineur / 27 min
Hector Berlioz : Harold en Italie / 43 min**

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. GUIDO / VIVALDI, Malandain Ballet Biarritz : Les Quatre Saisons, les 19 et 20 nov 2025

Cette création de Thierry Malandain scelle avec brio la collaboration éblouissante du chorégraphe avec l'Opéra Royal de Versailles, et confirme combien il est légitime de produire de grands ballets sous les ors versaillais. Le spectacle réunit au sein d'un même programme Les Quatre saisons de Vivaldi et Les Quatre saisons composées par Giovanni Antonio Guido. Marier ces deux partitions est un pari audacieux, car si elles partagent leur époque et une même célébration de la Nature, elles n'en demeurent pas moins profondément différentes mais aussi toutes deux, portées par un même élan organique, une même énergie panthétiste.

Créé en novembre 2023 au Festival de danse de Cannes, le nouveau ballet de **Thierry Malandain**, « Les Saisons », trouve un écho particulier, idéal, dans l'écrin de l'Opéra royal de Versailles ; le directeur des lieux **Laurent Brunner** est à l'initiative du spectacle ; il a transmis l'idée au chorégraphe biarrot en associant dès le départ les musiques combinées de **Vivaldi** et de son contemporain **Guido**, – tous deux inspirés par le thème des Saisons, servies en l'occurrence par le fleuron orchestral maison, l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles. Une phalange créée ad hoc d'autant plus impliquée sous la direction du frénétique violoniste **Stefan Plewniak** : l'archet incandescent emporte instrumentistes et danseurs sur un rythme trépidant qui sait exalter la force narrative des deux compositeurs baroques ainsi associés. Il était d'autant plus légitime de les faire dialoguer que Guido, prédécesseur de Vivaldi, a pu tout à fait inspirer son confrère plus connu... l'élan, la synchronicité, l'esthétisme et l'élégance du grand corps collectif tissent ici une chorégraphique polyphonique dont les **22 danseurs** en état de grâce, expriment la vitalité superbement et emblématique ment baroque. Must absolu, de surcroît dans l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles.

Élan panthéiste de Guido et Vivaldi

Cette production du chorégraphe biarrot est aussi passionnante à suivre quand on connaît son scrupule à respecter l'intégrité d'une partition et la musicalité revendiquée de son écriture. Avec Les Saisons, **Thierry Malandain** poursuit avec cohérence le sillon tracé par ses derniers ballets, et à Versailles, son travail sur les Saisons prolongent le travail depuis le ballet précédent dédié à Marie-Antoinette ; dans les Quatre Saisons, le chorégraphe inspiré explore les liens entre l'humanité, le vivant et la Nature.

Précisément, il s'agit de la 4ème commande passée par l'Opéra Royal à Thierry Malandain : après Cendrillon, La Belle et la Bête et Marie-Antoinette, les Saisons ont été conçues avec la

participation de l'Orchestre de l'Opéra Royal : la promesse d'une fusion volcanique entre danse et musique.

Les Quatre Saisons
Guido / Vivaldi / Thierry Malandain
Mercredi 19 novembre 2025, 20h
Jeudi 20 novembre 2025, 20h
Opéra Royal de Versailles



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra royal
de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/malandain-ballet-biarritz-les-saisons/>

Durée : 1h sans entracte

Distribution

Thierry Malandain : chorégraphie

Antonio Vivaldi et Giovanni Antonio Guido : Musique

Jorge Gallardo : décors et costumes

François Menou : lumières

Véronique Murat et Charlotte Margnoux assistées d'Anaïs Abel

Réalisation : costumes

Frédéric Vadé : réalisation décors

Annie Onchalo : réalisation accessoires

**Richard Coudray, Giuseppe Chiavaro et Frederik Deberdt :
maîtres de ballet**

Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak, direction

Création au Festival de Danse de Cannes en 2023. Ballet pour 22 danseurs.

critique



LIRE notre **CRITIQUE COMPLETE** du spectacle **Les Quatre Saisons** de Vivaldi & Guido / **Thierry Malandain** (commande de l'Opéra Royal de Versailles, 15 déc 2023) :

<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

Les Quatre Saisons de Thierry Malandain
Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
Festival de Danse de Cannes – Côte d’Azur France, Teatro
Victoria Eugenia – Ballet T – Ville de Donostia San Sebastián,
Opéra de Saint-Étienne, Theater Bonn – Allemagne, Teatro la
Fenice – Venise (Italie), CCN Malandain Ballet Biarritz.

Partenaires : Opéra de Reims, Espace Jéliote d’Oloron Sainte-
Marie, Théâtre Olympia d’Arcachon. Soutiens : Fonds de
dotation Malandain pour la Danse, Suez, Association Amis du
Malandain Ballet Biarritz, Carré des Mécènes du Malandain
Ballet Biarritz.

CD et DVD disponible dans la collection Château de Versailles
Spectacles.

TEASER VIDÉO

Un projet audacieux où musique et danse fusionnent au sein d'un même programme « Les Quatre Saisons » de Vivaldi et celles composées par Giovanni Antonio Guido, imbrication alternée des musiques de deux compositeurs que rapproche un même élan musical et chorégraphique :

**CRITIQUE CD événement. OSKAR
C. POSA (1873 – 1951) :
Lieder, violin sonata, string
quartet, premières mondiales
(livre 2 cd – Voilà! records)**

**Réhabilitation réussie pour Oskar C. Posa
(1873-1951). Le compositeur juif
autrichien, interdit par les nazis et
aussi attaqué par les critiques
contemporains (pour une bonne majorité**

plutôt jaloux), sort enfin de l'ombre, en véritable génie viennois, entre autres du lied. Une maestria enfin révélée, et une réestimation argumentée, légitime.



Par le disque, **Oskar C. Posa (1873-1951)** ressuscite véritablement grâce à la ténacité d'**Olivier Lalane**, directeur artistique du label **Voilà!**, nouveau label, inauguré avec l'enregistrement des œuvres de Posa, en première mondiale. Le corpus exhumé est somptueux, révélateur d'une maîtrise rare

que la prépondérance du piano, acteur plutôt qu'accompagnateur, réactive constamment, dans sa musique de chambre comme dans l'écriture de ses lieder, parmi les plus élaborés qui soient, dignes rivaux des plus connus, ceux de Wolf, Mahler, Strauss... eux-mêmes dignes continuateur de l'illustre et modèle pour tous, ... Franz Schubert.

Dans les faits, Posa renouvelle l'art d'un Schubert auquel il insuffle une puissance émotionnelle, d'une exceptionnelle subtilité, pudique et tragique, parfois violente, pour le moins très contrastée ; chaque lied confirme sa pleine expressivité, dans une langue ciselée et affûtée dont l'intensité égale l'opéra, un genre que n'aborda pas Posa. Mais qu'il utilise sans limites et avec à propos dans la plupart de ses lieder.

Au départ de cette aventure musicale et musicologique de 4 années, qui se concrétise, aboutissement idéal, par le présent

disque, ...une affiche de concert de janvier 1905 au Musikverein, où **Oskar C. Posa** figure aux côtés de deux compositeurs célèbres : Zemlinsky (Die Seejungfrau) et Schoenberg (Pelleas und Melisande) ; et entre les deux, cinq Lieder pour baryton et orchestre ... d'Oskar Posa. C'est d'ailleurs avec les 2 compositeurs que le même Posa, fonda en 1904 la Vereinigung Schaffender Tonkünstler in Wien, société de musique à la pointe de la création musicale, qui assura entre autres la création des Rückertlieder et les Kindertotenlieder de Mahler.

Directeur musical de l'Opéra de Graz, enseignant au conservatoire de Vienne, jusqu'à l'Anschluss, Posa transmet, dirige les œuvres, compose. Même parfois décrié, il est donc au centre de la création musicale de son temps. C'est même un acteur incontournable et un auteur dont le tempérament reste indiscutable. Olivier Lalane a révélé son catalogue : 15 opus publiés entre 1899 et les années 1920, dont une majorité de lieder, certains orchestrés.

FAISEUR DE LIEDER

CD2

Sur les **80 lieder** composés par Posa, en voici **24**, minutieusement sélectionnés, et présentés dans l'ordre chronologique, classement utile pour dégager une évolution de l'écriture : l'écoute des pièces dévoile une intelligence musicale et dramatique, aussi passionnée que Brahms, aussi voluptueuse que Richard Strauss, avec une violence et des contrastes souvent exacerbés qui questionnent chaque texte. Inspiré par entre autres, **Richard Dehmel**, surtout **Detlev von Liliencron**, Posa affirme une inspiration brute, qui dévoile sans fard, une connaissance des sentiments humains, un goût spécifique pour affres et vertiges de l'amour déçu, amer,

radical, sans omettre des épisodes d'un dramatisme noir, âpre ... la souffrance est sa terre familière, tissu d'affects remarquablement éclairés par la musique. Ainsi, entre autres, perles significatives :

Des 4 pièces d'après **Ricarda Huch** (op.1 / 1897), l'enivrement du premier « **Heimweh** », ou le souterrain, tempétueux, halluciné, « **Ende** » (très schubertien dans sa coupe dramatique). Des 5 Lieder d'après **Detlev von Liliencron**, opus 3, le caressant et printanier (et naturaliste) « **Tiefe Sehnsucht** », puis « **Goldammer** » dont l'oiseau célébré (un bruant jaune) est complice d'une désillusion totale, d'un sentiment de perte irréversible ; citons aussi d'après **Richard Dehmel** (1898) à l'impressionnant « **Beschwichtigung** » op.4 n°3, ample et profond Liebestod de chambre (l'un des plus longs lieder), produit d'un échec amoureux, aux accents proche d'une nature souveraine, la fin qui au piano semble se refermer dans les vagues d'un océan indomptable, ses « flots qui grondent »...

Le théâtre le plus noir et dans un chant plus parlé que chanté, au début, s'affirme dans « **Die gelbe Blume Eifersucht** » op.6, d'après D von Liliencron / Le jaune fleur (de la) jalousie, 1900 : où l'amoureux trahi surprend celle qu'il aime dans les bras d'un autre, dévoré désormais par une violence haineuse qui se réalise en cris et hululements, dans l'idée d'un crime au poignard... Cette ampleur du tragique et du désespoir aussi se prolonge dans la premier lied du cycle opus 8 de 1902 « **Soldatenlieder** d'après le même D von Liliencron : « **Tod in Ähren** », prière entre déploration et effroi célébrant la mort d'un soldat « dans les blés ».

L'amant chez Posa même s'il s'abandonne à l'aimée (« **Schliesse mir dir Augen beide** » / ferme mes deux yeux, d'après **Theodor Storm**, opus 11, 1908), ne peut dissimuler sa profonde blessure, un mal être, une souffrance tenace qui le ronge.

Enfin, intelligence de la sélection et dans cet ordre, le

dernier lied offre un apaisement espéré, attendu ; l'évocation atmosphérique atteint sous une plume aussi inspirée, un sommet dans « **Mondlicht** » / Clair de lune (le lied le plus tardif de 1910, d'après **Theodor Storm**), évocation dont l'enivrement wagnérien, l'idéalisme assumé, et aussi les audaces harmoniques, expriment une séquence vibratile, entre expressionnisme et symbolisme, enfin apaisée, marquée par son ambiance fantastique, son extrême raffinement poétique, jusqu'au miroitement mouvant de la lune (évoqué perceptiblement au piano) qui exprime l'amour idéal.

D'une sensibilité délicate et tout autant capable de puissance expressive, la pianiste **Juliette Journaux**, éclaire les accents et nuances d'une écriture exceptionnelle pour le piano, d'une étonnante versatilité émotionnelle. Sur les traces du baryton Konrad von Zawilowski, (Hofopernsänger qui assura en 1905 la première des Soldatenlieder), le baryton **Edwin Fardini** prête son timbre large et fin au verbe impétueux, passionné de Posa qui n'aurait pas à rougir de son confrère et mieux connu, Hugo Wolf, autre génie du lied. Le flexibilité du timbre, le soin des accents et l'articulation rendent un grand service au théâtre passionnel de Posa.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Sans le concours de la voix dont l'absence en atténue d'une certaine façon l'expressivité, la musique de chambre de Posa également dévoilée indique le même feu intérieur et dans l'écriture, une urgence impérieuse, idéalement caractérisée.

Le **CD1** inaugure cette redécouverte majeure avec une pièce d'une date inconnue : « **Albumblatt** » pour piano seule, d'une

extase mélancolique presque nonchalante et d'une grâce suspendue. Aussi intérieur et comme envoûté, l'Andante pour violoncelle de 1902, aux longues phrases éperdues qui passent du piano au violoncelle en un duo fusionnel plutôt grave et profond.

La Sonate pour violon et piano op.7 de 1901 dont la création fut ratée, mérite toutes les attentions. Son âpreté et même sa noirceur inquiète indiquent d'emblée dès le début de premier allegro (moderato, ma molto appassionato), une intensité émotionnelle, doublée d'une exaspération subtilement canalisée, désormais très emblématique de Posa. Comme les lieder, le flux instrumental se renouvelle constamment, multipliant les obstacles et les défis pour les interprètes. Le duo réunit pour Voilà! ne manque ni d'à propos ni de maîtrise : la violoniste Eva Zavaro et la pianiste Juliette Journaux expriment toutes les nuances et les caractères d'une partition très exigeante, qui repousse toujours chaque instrument dans ses ultimes retranchements. S'y révèlent une connaissance de Brahms et de César Franck dans un jeu d'objections et de contre objections alanguies et d'une ardeur envoûtée, entre violon et piano.

Le premier mouvement (allegro moderato) offre une arène redoutable ; elle engage les deux instrumentistes dans une lutte jusqu'au boutiste, dont les accents éprouvent autant les musiciens que les auditeurs... Dans ce rythme effréné, l'andante maestoso, pas vraiment apaisé, et d'une activité constante, passe trop fugitivement ; cédant la place à un nouvel épisode trépidant voire haletant (l'allegro molto final) dont le piano très exposé et moteur, mène la danse. Une chorégraphie semée d'éclairs angoissés, de syncopes nerveuses, éléments d'une transe hallucinée qui semble rembobiner le film dans une course en marche arrière.

En 1948, isolé, à l'écart du milieu musical, Posa âgé de 75 ans, compose un remarquable **Quatuor à cordes** (en fa opus 18) ; l'œuvre nostalgique et néo classique, au post romantisme qui

paraîtrait suranné au regard du style et de l'écriture à cette époque... retrouvé à l'état de manuscrit (jamais joué), a été reconstitué pour l'enregistrement.

C'est la confession d'un compositeur oublié, jeté dans l'ombre d'autant plus déprécié qu'il avait mauvais caractère et restait peu affable. Son Quatuor ultime éclair marque la fin de sa carrière, dont son mouvement final (fuga cappriciosa) indique la permanence d'une quête inflexible et originale. Le premier mouvement le plus développé (allegro moderato) cultive des teintes sombres, d'une gravité dépressive mais si nobles, que ponctuent des séquences d'abandon tendre. L'intelligence des contrastes, la variété des atmosphères appellent au repli puis brutalement à une conscience décuplée, comme l'affirmation malgré tout, coûte que coûte, d'une vitalité jamais atteinte. Ce premier mouvement dans ses intervalles harmoniques, ses coupes parfois sèches, entre tendresse et acidité, s'avère le plus caractérisé, probablement le plus proche des sentiments de l'auteur au moment où il compose.

Quel contraste aussi avec l'insouciance affichée du 3^e mouvement – sorte de scherzo apaisé, joyeux (de plus en plus oublieux, enivré), « Intermezzo giocoso », où Posa glisse même l'air de la valse fameuse de Johann Strauss II (originellement chantée : « *Voix du printemps* » / *Frühlingsstimmen*), citation aussi charmante que nostalgique, très habilement intégrée dans le flux sonore.

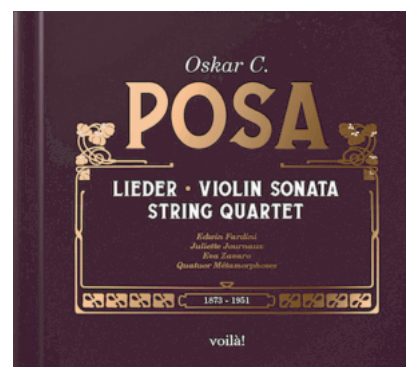


Le trait de génie est assurément l'architecture du *Finale* – qui regarde directement dans la matière détachée, profonde du dernier Beethoven ; la mise à distance, le recul qui s'opère dans l'écriture, exprime contre toute attente, une distanciation qui écarte toute la lourdeur (déclarative, ampoulée) d'une conclusion massive, préférant à juste titre, l'envol de la fugue notée « *capricciosa* », d'une insouciance recouvrée, lumineuse, allégée dont l'aspiration et le chant à nouveau nostalgique, offrent une conclusion particulièrement convaincante.

CRITIQUE CD événement. Oskar C. Posa (1873-1951) : Livre – 2
CD Voilà! records – CD1 : Albumblatt pour

**piano, Sonate pour violon et piano op.7,
Andante pour violoncelle et piano en ré
mineur, Quatuor à cordes en fa op.18,
Juliette Journaux, piano ; Eva Zavaro,
violon ; Simon Dechambre, violoncelle ;
Quatuor Métamorphoses.**

**CD2 : 24 lieder op.1 à op.12. Edwin
Fardini, baryton ; Juliette Journaux,
piano. Enregistrés à la Historischer Reistadel de Neumarkt
(Allemagne) du 9 au 15 juin 2023 et dans l'hôtel de la
Fondation Singer-Polignac à Paris les 3 et 4 novembre 2023.
Notice de présentation de 259 pages en français et anglais,
textes des poèmes en allemand, anglais et français. Durée
totale : 2h:26**



**LIRE aussi notre présentation annonce du CD événement : OSKAR
C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano,
Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette
Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon
; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd
Voilà! records V001)**

[CD événement, annonce. OSKAR C. POSA \(1873 – 1951\) – Lieder,
Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier
enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin
Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses
; Simon Dechambre, violoncelle \(2 cd Voilà records V001\)](#)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà! records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Olivier Lalane, directeur du label Voilà! records, à propos de son premier album dédié à OSKAR C. POSA :

[ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records... à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa \(automne 2025\)](#)

La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont

littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard...

FESTIVAL INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL 2025. Les 16 et 30 nov, 6 et 13 déc 2025. Pierrette Mari, Pascal Rogé, Gérard Poulet, Diane Andersen...

Depuis le 13 sept dernier, la 29^e édition du Festival International Albert-Roussel propose une série de manifestations (concerts, conférences, expositions, surtout rencontres avec les artistes) dans les Hauts-de-France et en Belgique (jusqu'au 13 déc 2025). Plus que jamais,

le Festival éclaire l'œuvre d'Albert Roussel, en jouant ses œuvres comme celles de ses contemporains... Les incontournables Ravel, Roussel, Debussy, Franck voisinent avec des compositeurs rarement programmés comme Geloso, Castéra, Labey, Pineau ou Sérieyx.

Légende du violon mondialement appréciée mais rarement programmée en France, **Gérard Poulet** offre un concert attendu le 6 déc prochain ; comme c'est le cas du pianiste **Pascal Rogé**, ardent défenseur du répertoire français (dim 16 nov) : Pascal Rogé forme avec la virtuose espagnole Elena Font un duo de choc auquel vient s'adjoindre le jeune baryton japonais Shoya Kono dans un programme célébrant l'exubérance des rythmes ibériques (L'Amour sorcier de Manuel de Falla, Rapsodie espagnole de Maurice Ravel) mais aussi l'essence de l'esprit français, subtil mélange d'élégance et de panache, qu'incarnent les mélodies d'Albert Roussel, les airs désopilants de Francis Poulenc. Le cadre enchanteur de l'orangerie du Château de Morbecque, puis un cocktail convivial en compagnie des artistes, après le concert, ajoutent à la magie de ce concert événement.

Parmi les artistes invités, mentionnons Diane Andersen, le ténor Damien Top (qui est aussi le directeur du Festival et un infatigable défenseur d'Albert Roussel), Vincent Martinet (lauréat des Etoiles du piano 2024), Katia Krivokochenko, Miren Adouani, Yun-Yang Lee, Jessica Dahmani, etc... Compositrice en résidence cette année, **PIERRETTE MARI** est mise à l'honneur lors du concert de clôture.

Festival international ALBERT ROUSSEL XXIXe édition

compositrice en résidence : **Pierrette Mari**



TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes,
les artistes invités,...

directement sur le site du Festival Albert Roussel 2025 :

<https://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2025-1/>

Dimanche 16 novembre à 17h00

Orangerie du Château de Morbecque

Parfums d'Espagne, Echos de France

Pascal Rogé et Elena Font, piano

Shoya Kono, baryton

M. de Falla : L'Amour sorcier (extraits)

M. Ravel : Rapsodie espagnole à quatre mains

M. de Falla : La vida breve à quatre mains
A. Roussel : Quatre Poèmes op. 3 (Henri de Régnier)
F. Poulenc : Le Bestiaire – Banalités (Guillaume Apollinaire)
Entrée concert et cocktail : 20 euros

dimanche 30 novembre à 17h00
Eglise Saint-Denis de Noordpeene
Hommage à **Pierrette Mari**
Katia Krivokochenko, piano
Jessica Dahmani, harpe
Damien Top, ténor
Albert Roussel : Heure champêtre
Marcel Tournier : La lettre du jardinier (Henry Bataille)
Maurice Ravel : Une barque sur l'océan
Pierrette Mari : Dans l'espace figé (Andrée Brunin)
Pierrette Mari : Deux Promenades pour harpe
Claude Debussy : Deux danses pour harpe et piano
Pierrette Mari : Automne (Jean Moréas) – création
Pierrette Mari : Escalades sur un piano n°2, 5 et 6
En présence de Pierrette Mari
Entrée concert et cocktail : 20 euros

Samedi 6 décembre à 17h00
Eglise Saint-Omer de Bavincove
Grandes sonates françaises pour violon et piano
Récital **Gérard Poulet**, violon
1er Prix du CNSM de Paris à l'unanimité du jury à 12 ans
1er Grand Prix du concours PAGANINI
Yun-Yang Lee, piano
Albert Roussel : Sonate n°2 op. 28
Claude Debussy : Sonate
César Franck : Sonate

entrée concert et cocktail : 20 euros

Samedi 13 décembre à 17h00

Auditorium Maene, Rue de l'Argonne, 1060 Bruxelles

Diane Andersen, piano

présentation-récital « Album pour enfants petits et grands »

Diane Andersen joue le Straight strung grand piano Maene
oeuvres d'Albert Roussel, René de Castéra, Isaac Albéniz,

Blanche Selva, Marcel Labey, Auguste Sérieyx,...

entrée libre

[Portrait d'Albert](#)
ROUSSEL, 1928 par MELA MUTER / DR



**OPERA DE DIJON, Auditorium,
Jeudi 27 nov 2025. Le Livre
des Reines, Camille Bordet,
Mostafa Taleb...**

Dans le cadre des Festival Nuits

d'Orients et d'ailleurs, la chanteuse lyrique Camille Bordet propose une soirée enivrante, enchanteresse ; le programme réunit le monde persan et occidental dévoilant plusieurs compositrices et poétesses que l'histoire a trop souvent délaissées. Le spectacle touche par ses accents onirique, entre tradition orale et répertoire écrit, textes ancestraux et créations, improvisations et geste musical documenté...

Camille Bordet, chanteuse lyrique persanophone, accompagnée par le joueur de kamancheh et compositeur **Mostafa Taleb**, sept musiciens éclairent et dévoilent l'œuvre de grandes figures féminines d'Europe et d'Iran. Guerrières, mystiques, magiciennes, poétesses ou compositrices, toutes sont actrices de premier plan, inspirées par l'amour ; un amour universel qui transcende le temps, les cultures, les frontières.

Ce concert unique s'appuie sur un travail de réinterprétation des textes anciens, mis en musique au présent. Des chefs-d'œuvre du répertoire européen dialoguent avec des improvisations inspirées par la musique traditionnelle persane portées par des musiciens aux parcours éclectiques et transculturels. Voix, kamancheh, viole de gambe, luth, tar et percussions composent un festival de timbres et de couleurs, des métissages inspirants... il invite à un voyage onirique et spirituel, un dialogue entre les temps et les lieux, de

l'Europe médiévale à l'Iran contemporain.

Jeudi 27 novembre 2025, 20h

Opéra de Dijon, Auditorium

Le Livre des Reines

Festival Les Nuits d'Orients et d'ailleurs



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

[http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/
le-livre-des-reines/](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/le-livre-des-reines/)

Durée : 1h30 sans entracte

**CRITIQUE, CD événement.
SCHREKER (ouverture des
Stigmatisés), KORNGOLD**

**(Sinfonietta), KRENEK
(Potpourri) – ONPL Orchestre
National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzel,
direction (1 cd BIS)**

Était-il pertinent de ressusciter la « *Sinfonietta* » de Korngold (1897-1957) ?
Exubérance, fantasmagorie sonore,
exacerbation des climats
expressionnistes, des accents
émotionnels, parfois outrageusement
contrastés, ... « beaucoup de bruit, moins
de nuances, du bavardage et pas de
profondeur » : les plus critiques seront
à la fête (comme pour le cas de Richard
Strauss dont entre autres, le
jaillissement autobiographique d'une *Vie
de héros* avait suscité les plus vives
réserves des critiques). Pourtant, de la
part d'un jeune compositeur de ...15 ans,
soit Erich Wolfgang Korngold, l'écriture
et l'inspiration de sa *Sinfonietta* –
pièce majeure de cet album, se croisent

et tissent une très riche texture orchestrale. En réalité extravertis, universalistes, le délire poétique et la liberté du geste inspirent une partition forte et originale ; ils nourrissent ici un défi exaltant autant pour les interprètes que les auditeurs qui vivent alors le grand bain de l'expérience symphonique. Ce nouvel album serait-il parmi les plus convaincants de l'Orchestre National des Pays de la Loire ? A n'en pas douter.



© Sébastien Gaudard

Le choix des 3 pièces somptueuses souligne l'intérêt légitime du chef **Sascha Goetzel**, actuel directeur musical de l'ONPL, et viennois de naissance, pour la musique autrichienne fin de siècle. L'Europe au bord du gouffre et bientôt terrassée par la guerre, n'a jamais été aussi florissante sur le plan artistique. En témoigne ainsi l'éclectisme débordant, hyper virtuose du « **Potpourri** », opus 54 de 1927, de **Krenek**, écho tardif de cette rutilance, propre à l'entre deux guerres. Même flamboyance explosive dans l'ouverture des « **Stigmatisés** », opéra de **Franz Schreker** (mort en 1934) qui dans sa version courte, revêt la somptuosité d'un poème symphonique (Photo : Sascha Goetzel DR) Entre ces deux œuvres exubérantes, mais d'une indiscutable

puissance poétique (surtout dans le cas de Schreker, véritable magicien des textures instrumentales comme des climats poétiques voire psychologiques), s'affirme le génie à part du jeune **Erich Wolfgang Korngold** (1897 – 1957), ici compositeur précoce prodigieux, seulement âgé de 15 ans ... sa ***Sinfonietta*** de 1912 révèle une maîtrise de la forme, une exceptionnelle intelligence de l'orchestration, surtout une pensée musicale qui construit, organise les séquences dramatiques, varie pour exprimer, surprend pour émouvoir. La maîtrise de l'architecture et du sens s'incarne avec d'autant plus de force qu'ils sont servis par une parure orchestrale des plus raffinées, surexpressive, convoquant l'orchestre de Wagner, Richard Strauss et Mahler... Rien de moins (!).

Le propre du chef est sa détermination communicative. **Sascha Goetzel** souligne combien les 3 auteurs repoussent les limites expressives, osent envisager de nouveaux champs musicaux avec une liberté assumée. Aux côtés des peintres Klimt, Schiele, Zweig, les compositeurs viennois préparent l'avènement de la modernité, dans un post-romantisme transcendé, intelligemment dépassé, mêlant dans un savant appareillage : classicisme, symbolisme, expressionnisme... En ce sens la *Sinfonietta* ainsi révélée peut être considérée comme une symphonie méconnue de Richard Strauss. L'œuvre dans son bouillonnement aussi délirant que poétique, outre qu'elle exprime les ultimes ressorts expressifs du langage orchestral, témoigne aussi des tensions de l'époque européenne au carrefour des XIX^e / XX^e.

**Engagé, détaillé, fervent,
l'ONPL Orchestre National des Pays**

de la Loire dévoile le génie flamboyant du jeune Korngold

Déjà perceptible et superbement articulée dès le Schreker, la texture scintillante de l'orchestre élargit par ses respirations et la richesse ondulante de son expressivité, le spectre sonore, dans un vortex musical qui se déploie sans cadre... Ici l'infini épouse la virtuosité d'une écriture souverainement poétique qui, croisée avec l'exubérance juvénile de Wolfgang Korngold, le bien nommé, produit un véritable miracle symphonique. Avant de composer son opéra *Die Tote Stadt* / La ville morte de 1914, fruit d'un génie de 17 ans, Korngold stupéfie auparavant en concevant sa **Sinfonietta** qui a l'ampleur et la puissance poétique d'une symphonie à part entière : 11 mn pour le premier mouvement, presque 15 pour le 4^e et dernier.

Détaillé et dramatique, **Sascha Goetzel** éclaire la souplesse et l'entrain irrépessible du premier mouvement : son raffinement voluptueux, son urgence continue ; une synthèse qui semble fusionner l'esprit de la valse, telle que conçue et développée par les Strauss (Johann I et II, Josef, mais aussi Richard). C'est un festival de timbres scintillants et intenses dont le célesta, le piano ou la harpe ne sont pas les derniers acteurs. Le **Scherzo** associe avec une subtilité jubilatoire la sauvagerie abrupte des rythmes et l'ampleur des respirations qui évoquent le souffle de la Symphonie Alpestre de Richard Strauss. La rêverie nocturne du **Molto andante** envoûte littéralement dès le chant suspendu, éthéré du cor anglais. La finesse de ce mouvement hors du temps confirme aux côtés du génie tapageur, l'hypersensibilité du compositeur poète.

Le **finale**, grandiose, reconfirme la filiation directe du jeune Korngold avec Richard Strauss mais le jeune dramaturge sait là encore concilier ce qui ailleurs semble inconciliable : l'esprit de conquête et un raffinement sonore éblouissant, qui

semble constamment hésiter entre extase et volupté. Du très grand art, servi par des maîtres interprètes.

Ce nouveau programme, joué récemment [à Paris \(la Sinfonietta de Korngold, La Seine Musicale, le 16 oct 2025\)](#) confirme les indiscutables qualités de la phalange ligérienne : **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** n'a jamais semblé mieux sonner, révélant ses affinités viennoises avec toute la subtilité requise.

CRITIQUE, CD événement. KORNGOLD, SCHREKER – ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction (1 cd BIS) – enregistré en juillet 2024 à Angers. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.



LIRE aussi notre annonce du cd SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK par l'Orchestre National des Pays de la Loire / Sascha Goetzel : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schreker-les-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-1-cd-bis/>

[CD événement, annonce. SCHREKER \(Les Stigmatisés\), KORNGOLD \(Sinfonietta\), KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS](#)

entretien

ENTRETIEN avec **Sascha GOETZEL**, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/><

[ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/)

A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIX^e, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa *Sinfonietta*, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition... Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise ; éclaire ce qui fonde le travail avec les instrumentistes de l'ONPL ; partage aussi ses impressions vécues pendant l'enregistrement du



disque qui paraît cet automne.

**CRITIQUE, concert. MEUDON,
Hangar Y, le 25 oct 2025. 150
ans de Maurice Ravel : La
Valse, Boléro, Tzigane...
Orchestre Lamoureux, Hugues
Borsarello (violon), Adrien
Perruchon (direction)**

Pour ses 150 ans, Maurice Ravel (né en
1875) ne pouvait rêver meilleure
célébration, de surcroît dans un lieu
spectaculaire dont l'architecture
démesurée, appelle le souffle, la
respiration, l'espace : le Hangar Y à
Meudon, cathédrale de verre et d'acier,
était l'ancien site de construction et

d'entretien des dirigeables, aux portes de Paris... Un cadre idéal (hauteur de la nef principal : 23 mètres !) pour ressentir et vivre l'orchestre comme nul part ailleurs... et dans une configuration inédite qui place les spectateurs parmi les musiciens, ou à côté d'eux.



Au cœur du programme, deux œuvres parmi les plus envoûtantes : **la Valse** et **le Boléro**. Deux tourbillons sonores construits

chacun dans un somptueux crescendo, dont la construction comme l'étoffe instrumentale, hypnotisent et emportent chaque auditeur

Toutes les photos © Alice Casenave / Orchestre Lamoureux 2025

voyage au centre de la forge orchestrale



Dans cette disposition éclatée, le spectateur redécouvre chaque partition, en ressent les infimes vibrations, le volume sonore exact dans une proximité inédite ; il rétablit la spatialité d'un orchestre : le rôle de chaque instrument, son intensité sonore, en interaction avec les autres ; il en saisit mieux les dialogues entre les pupitres, et dans une

circulation du son générale, mesure les étagements de l'orchestrateur Ravel, génie inégalé, à l'instar de Berlioz, qui pense les couleurs de l'orchestre comme un géomètre –

paysager ; cors lointains, rubans soyeux des violons, assise rythmique des contrebasses, éclats furtifs des bois,... un miroitement déconcertant de timbres se révèle, captive, enveloppe, submerge littéralement.

Le Ravel audacieux, mordant, libre et d'une invention dramatique presque sarcastique, entre séduction et provocation s'est aussi invité à cette fête inclassable, dans **Tzigane**, magnifiquement incarné par le jeu tout en finesse et vitalité percutante du violoniste **Hugues Borsarello**, lequel au début de la pièce, déambule entre les rangs des sièges, associant musiciens et spectateurs, jusqu'au podium central, près du chef.

**Ample, poétique, ciselé, l'Orchestre
Lamoureux déploie le grand jardin
féerique et chorégraphique de Ravel...**



Le chef justement, directeur musical de l'Orchestre Lamoureux, **Adrien Perruchon**, abat un jeu riche et imaginatif qui se joue avec esprit de toutes les nuances ibériques du programme, – l'Espagne et le folklore basque, étant très subtilement moteurs dans l'inspiration du sorcier Ravel... : *Boléro*, *Tzigane*, mais aussi *Habanera* (M 76) dans l'orchestration créée ce soir de Paul Caporini soulignent chez le compositeur Français, ce scintillement spécifique qui colore et habite chacune de ses partitions. L'argument principal du chef est d'assurer la cohérence globale et la fermeté de l'architecture sonore, malgré l'éparpillement physique des instrumentistes.

A la rutilance déployée des timbres, aux effets sonores éloignés, leurs déplacements exacerbés du fait de la disparité physique (d'un intérêt superlatif dans ***La Valse*** puis le ***Boléro***), s'ajoute grâce au geste fédérateur du chef, un sentiment de féerie globale, la création d'un nouvel espace suspendu dont les sons redistribués diffusent des sensations

inédites, – comme une brume enveloppante, d'autant plus suggestives au début du programme, quand les musiciens jouent Prélude et Danse du rouet, deux extraits tout en douceur caressante des contes de **Ma Mère l'Oye**. L'impression de nappe sonore s'affirme aussi dans La Valse dont les effets de nuées collectives, – soit la masse des danseurs indistincts, emportés par un mouvement diffus mais profond et puissant, enflent et se déversent dans une onctuosité voluptueuse, d'essence chorégraphique.

Rien de plus légitime en réalité que ce **Boléro** final, – que l'Orchestre Lamoureux a joué dès 1930 sous la direction de l'auteur : le spectateur placé au plus près des instruments, suit pas à pas le parcours qui va crescendo, l'entrée de chaque instrument (flûte, clarinette, basson,... jusqu'aux saxophones, - ténor puis soprano,...), son timbre, son volume sonore, en dialogue avec les autres, et soutenu tout du long par le battement organique de la caisse claire. Envoûtante, surprenante, l'expérience ainsi au cœur de l'orchestre, relève de la magie sonore. Et c'est Ravel le sorcier alchimiste qui pour ses 150 ans, ressuscite avec éclat. Magistral.





Photos © Alice Casenave 2025

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane,... Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon); Adrien Perruchon (direction)

prochain concert

Prochain concert de l'Orchestre Lamoureux :

Samedi 22 nov 2025, « *un Américain à Paris* » (avec Adélaïde Ferrière, percussions / au programme : Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart, Concerto pour marimba de Milhaud, Un Américain à Paris de Gershwin...), à la Seine Musicale : <https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/>

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Orchestre Lamoureux** (temps forts, solistes invités, compositeurs et œuvres joués, ...) : <https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/>

CHÂTEAU DE VERSAILLES

SPECTACLES, le 14 nov 2025. BRAHMS : Symphonie n°1, le Chant du destin. Stéphane Degout, Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion explorent les territoires grandioses et intimes de l'Allemagne romantique aux côtés du baryton Stéphane Degout ; après un inoubliable *Requiem allemand* à la Chapelle Royale la saison précédente, le nouveau programme, dédié aux passions tragiques, secrètes de Johannes Brahms, traversent plusieurs œuvres marquées par la mort, « non plus redoutée, mais méditée et apprivoisée ». De l'ombre à l'apaisement...

Très inspiré par l'écriture de son Requiem, Brahms intègre dès 1868 la thématique funèbre et sombre dans de nombreuses œuvres, notamment ***Le Chant du destin***. Au cœur du programme : **la Symphonie n°1**, fruit d'une longue gestation, monument orchestral aux accents sombres et profonds.

Intensité dramatique de **Stéphane Degout**, direction inspirée de **Raphaël Pichon**, ensemble **Pygmalion** plus engagé que jamais... la

soirée éclaire différemment le Brahms de la maturité, « à la fois philosophe et romantique, porté par l'union idéale du chœur et de l'orchestre ».

**BRAHMS au Château de Versailles
Chapelle Royale**

vendredi 14 nov 2025, 20h

**Réservez vos places directement sur le site
du Château de Versailles :**

**[https://www.operaroyal-versailles.fr/event/
brahms-symphonie-n1/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/brahms-symphonie-n1/)**



**Stéphane Degout, baryton
Pygmalion Chœur et Orchestre
Raphaël Pichon, direction**

Symphonie n°1 de Brahms, 1876

Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des 4 Symphonie de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven.

Quadragénaire, le compositeur a déjà composé son premier Concerto pour piano, ses deux Sérénades, et surtout Variations sur un thème de Haydn... Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable ; la Symphonie



n°1 impose d'emblée la force et la
sensibilité hors normes du compositeur.

N'écoutez que le début et son développement : le « poco sostenuto » des cordes et leur transparence légère pour plus de mordant et d'âpreté voire de lumière illuminent de l'intérieur ce qui s'affirme être un irrépressible allant tragique initial ; cette aspiration première inscrit dans l'urgence et une énergie sombre l'opus tout entier. Les plus grands chefs se sont imposés sur ce massif à la fois impressionnant et fluide, dans un geste dépoussiéré, allégé, nerveux, jamais surexpressif (comprendre ici qu'il ne faut pas confondre pathos et sentiment). La réussite de ce premier mouvement se situe entre la puissance et le sentiment de la carrure colossale, et le relief d'une lisibilité entre les pupitres qui reprecise la direction de l'architecture, les justes proportions entre les pupitres... du fluide et de l'assise. Pas facile de trouver la voie juste.

Si le premier mouvement réalise un équilibre subtil entre déflagration et transparence, le deuxième sait enrichir une pâte instrumentale aux respirations mozartiennes s'appuyant surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité toute schumanienne) et des bois étincelants de tendresse maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites ; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée. Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué .. Dans le Quatrième mouvement, à la fois impressionnant mais humain et fraternel. Le drame s'y accomplit avec un sens souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane... la référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au long des plus de 18mn de développement, la direction doit

**ciseler la caractérisation éloquente de chaque section,
dosant très efficacement la participation de chaque pupitre ...**

Programme

Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie n°1

Première partie : 50 minutes

Zwei Motetten

1. Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen

Vier ernste Gesänge

1. Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

2. Ich wandte mich, und sahe an

Geistliches Lied

Vier ernste Gesänge

3. O Tod, wie bitter bist du Jesus Sirach

4. Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen

Schicksalslied

Entracte

Deuxième partie : 1h05

Begräbnisgesang

Symphonie n° 1

1. Un poco sostenuto – Allegro

2. Andante sostenuto

3. Un poco allegretto e grazioso

4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio –

**OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE
ROUEN. BRAHMS : Un Requiem
allemand. Du 4 au 7 nov 2025,
Elsa Benoit, Samuel
Hasselhorn, Choeur Accentus,
Orchestre de l'Opéra
Normandie Rouen. David Bobée
/ Laurence Équilbey**

Dans son Requiem si personnel (créé en 1868), Brahms chante l'humanité, l'espoir et la fraternité... malgré la mort et l'anéantissement... la partition se prête à un spectacle fascinant auquel David Bobée donne un visage. Dans une mise en scène

puissante où la musique recueille toutes les blessures du monde, le Requiem le plus atypique du genre, bouleverse et transporte, de l'effroi à la sérénité...

Pour **Laurence Equilbey**, il s'agit de donner à la musique un prolongement visuel, qu'il s'agisse d'un film (comme pour le Requiem de Fauré en 2023) ou de la mise en scène d'œuvres non lyriques, entre l'oratorio et le théâtre musical (ainsi la saison dernière l'oratorio de Schumann, [Le Paradis et la Péri](#) / mai 2025). La cheffe, directrice musicale d'Insula Orchestra – son propre orchestre sur instrument d'époque, retrouve **David Bobée** dans une nouvelle partition intense et spectaculaire ; sa profondeur et sa grande justesse dessinent un théâtre de l'âme, où jaillit aux côtés du chœur très sollicité (accentus), la prière bouleversante, grave et digne des deux solistes (ici la soprano **Elsa Benoit** et le baryton **Samuel Hasselhorn**)

Le metteur en scène David Bobée se joint ainsi à Laurence Equilbey éclairant du Requiem de Brahms, son essence humaine et fraternelle; préalables évidents avant toute lecture religieuse. Pour se faire, l'homme de théâtre apporte un soutien visuel (la puissance visuelle de la carlingue fumante d'un avion écrasé au sol...), comme résonances actuelles au sombre romantisme d'un Brahms intime.

BRAHMS : Un Requiem allemand
ROUEN, Théâtre des Arts
Mardi 4 novembre 2025 à 20h
Jeudi 6 novembre 2025 à 20h
Vendredi 7 novembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra
Orchestre Normandie Rouen :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/un-requiem-allemand/>

1h30, sans entracte
en allemand surtitré en français et chansigné

Téléchargez le programme de salle :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/wp-content/uploads/2025/05/ORN_S2526_PROGdeSALLE_Un-Requiem-Allemand_WEB.pdf

distribution

Direction musicale : **Laurence Equilbey**

Mise en scène : **David Bobée**

Vidéo : Wojtek Doroszek

Arrangements musicaux : Franck Krawczyk

Soprano : **Elsa Benoit**

Baryton : **Samuel Hasselhorn**

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen
Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

nouvelle production

Johannes Brahms : Ein Deutsches Requiem

Œuvre en 7 mouvements

Livret de Johannes Brahms – Créée à Brême en 1868

Musiques additionnelles transcrites par Franck Krawczyk

Johann Sebastian Bach : Chorals

Johannes Brahms : Choral Vorspiele ; Volkskinderlied ;

Marienlieder

Durée

**ENTRETIEN avec Olivier
LALANE, directeur artistique
du label Voilà! records... à
propos du livre cd dédié à la
redécouverte d'Oskar Posa
(automne 2025)**

Un nom sur une affiche d'un concert de

1905 déclenche la plus
captivante enquête
débouchant à
l'automne 2025 sur la
redécouverte d'un
compositeur viennois
majeur, excellent
auteur dans les



genres chambriste et du lied : OSKAR POSA
(1873 – 1951). Tout un travail
d'interprétation respectant l'écriture
propre de l'auteur ainsi révélé s'est peu
à peu précisé... en particulier dans les
lieder où la place du piano (comme c'est
le cas de la Sonate) est aussi raffinée
et complexe voire plus importante même
que la ligne vocale, spécificité
remarquable... Olivier Lalane évoque le
parcours improbable qui se concrétise à
l'automne 2025 sous la forme d'un objet
discographique d'une grande valeur
éditoriale, une réalisation exemplaire
qui sous le nom du nouveau label « [Voilà!
records](#) », réunit en première mondiale,
la Sonate pour violon et piano, le
Quatuor, un choix de lieder parmi les

plus emblématiques du « *style Posa* »...

Portrait d'Olivier Lalane © Marc de Pierrefeu

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les pièces de ce premier enregistrement ? Comment les avez-vous découverts, permettant la résurrection actuelle de leur auteur ?

Olivier Lalane : La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard.

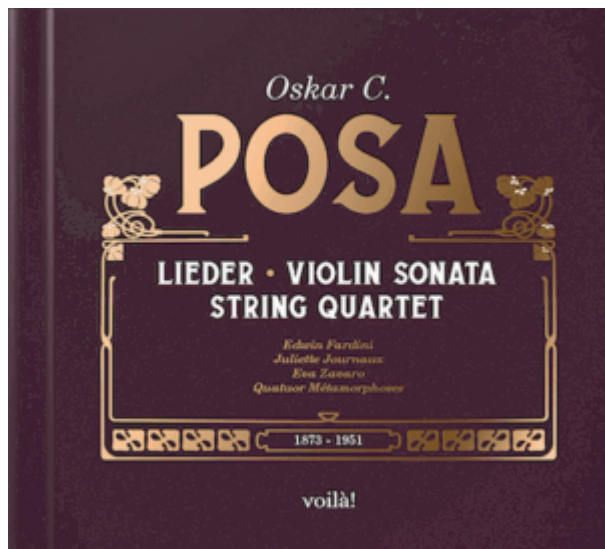
La plupart des œuvres que nous avons enregistrées existaient sous forme éditée, conservées à la Bibliothèque de Vienne, mais d'autres n'étaient disponibles qu'à l'état de manuscrits,

parfois contradictoires, comme le Quatuor à cordes, qu'il a fallu patiemment reconstituer. Ce travail de fouille, entre musicologie et intuition musicale, a guidé toute la construction du programme.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis pour les réaliser et pour leur interprétation ?

Olivier Lalane : Le principal défi tenait à l'absence totale de tradition d'interprétation. On pouvait être tenté de jouer ces œuvres « façon Brahms » ou « façon Mahler », mais très vite, le travail collectif des musiciens a fait émerger une identité propre. Tous sont d'ailleurs de fins connaisseurs de ces répertoires : Juliette Journaux et Edwin Fardini, lauréats de l'Académie de Royaumont, grands amoureux du postromantisme, ou encore Eva Zavaro, dont j'avais admiré la ferveur dans les Sonates de Brahms, et le Quatuor Métamorphoses, formé à Vienne.

La difficulté, c'était de ne pas tirer la musique vers un modèle connu jusqu'à la dénaturer, de ne pas trahir Posa en enfermant sa musique dans un cadre esthétique préexistant. D'un même lied, on n'obtient pas du tout la même chose selon qu'on l'interprète en pensant à Strauss, à Zemlinsky, à Schumann ou à Mahler. Mais la solution s'est imposée d'elle-même grâce à l'intelligence musicale phénoménale de Juliette Journaux, qui a fini par identifier tous les secrets d'un véritable « style Posa » : un langage où le piano assume une place prépondérante, à la fois architecte et moteur du discours, que ce soit dans la Sonate pour violon ou dans les lieder où il domine souvent, tissant de savants contrechants entrelacés autour de la voix.



L'autre difficulté, c'était bien sûr celle des œuvres elles-mêmes, redoutables pour les interprètes. La Sonate pour violon et piano, en particulier, avait donné des sueurs froides au pianiste Julius Röntgen, pourtant un virtuose du XXe siècle, qui écrivait à Posa : « c'est l'œuvre de musique de chambre la plus dure que j'aie

jamais jouée ». Cette exigence technique explique sans doute en partie l'oubli dans lequel ces partitions sont tombées. En écoutant le disque, pensez aux artistes qui souffrent pour faire naître cette musique qui coule si naturellement dans nos oreilles de mélomanes du XXIe siècle !

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux Lieder ainsi révélés, quels seraient vos 2 / 3 pièces préférées et pourquoi ?

Olivier Lalane : J'aime profondément cette sélection de vingt-quatre lieder, car chacun d'eux crée son propre petit monde. Mais si je devais jouer au jeu cruel d'en choisir trois – disons, ceux du moment – je citerais d'abord « Mondlicht », pour sa beauté pure, son harmonie wagnérienne, ses audaces harmoniques, et cette façon qu'a Posa de peindre les scintillements de la lune au piano.

Ensuite « In einer grossen Stadt », qui évoque la solitude dans la grande ville, l'indifférence de la foule, et dont le piano imite l'inlassable ritournelle d'un orgue de barbarie : c'est à la fois glaçant et d'une tendresse immense.

Et enfin « Beschwichtigung », sans doute le plus grandiose de tous : un lied sur la transfiguration du chagrin amoureux dans la mort de toute chose – rien que ça – où Posa fait littéralement entendre les vagues de la mer dans un crescendo final éblouissant.

CLASSIQUENEWS : Tout au long de vos recherches sur le compositeur qu'est ce qui vous a le plus saisi et encouragé à poursuivre ?



D'abord cette fameuse affiche de 1905. J'avais du mal à comprendre comment un nom placé entre Schoenberg et Zemlinsky au Musikverein n'avait pas déjà suscité des enregistrements. Comment pouvait sonner l'œuvre de ce Posa ? Quel était son style ? Puis, au fil des recherches, chaque découverte biographique rendait son oubli plus incompréhensible encore :

son rôle dans la vie musicale viennoise de la fin de siècle, ses liens avec les plus grands compositeurs de son temps, son engagement pour la modernité...

Posa était cité comme « l'espoir du lied viennois » dans une anthologie de 1900, on trouve des dizaines d'articles de presse sur lui, et son nom figure fièrement sur les programmes de concerts où ses lieder côtoient ceux de Schubert, Brahms ou Schumann, interprétés par les plus grands chanteurs de son temps, en Europe – et même aux États-Unis. Tout cela, et pourtant, plus aucune trace, aucun souvenir de lui. Cette

disproportion entre la place qu'il occupait et le silence qui l'a englouti m'a littéralement obsédé, et donné l'énergie de le faire revivre.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement, le studio, les conditions techniques et humaines / un souvenir qui est emblématique de l'enregistrement / de cette aventure en général ?

Olivier Lalane : Je me souviens de l'émotion un peu enfantine d'avoir acheté sur Internet, à un antiquaire autrichien, un manuscrit sans être sûr de ce que j'allais recevoir. Pour une bouchée de pain, je me suis finalement retrouvé avec l'original d'un lied absolument génial, « Unwetter », que nous avons bien sûr enregistré.

Et puis il y a eu cette impression tenace que Posa était poursuivi par une sorte de malédiction. Lors de la toute première exécution publique de sa musique après nos recherches – pendant un colloque « Vienne 1900 » à Royaumont –, une corde du piano a littéralement cassé sur le premier accord de « Beschwichtigung ». C'était à la fois absurde, drôle et bouleversant.

Enfin, il y a eu ce moment très fort où Juliette Journaux et moi avons déposé des fleurs sur sa tombe au cimetière central de Vienne... une tombe qui n'existe plus vraiment, détruite par un arbre dont les racines ont pris la place. Symboliquement, c'était presque trop beau : la nature elle-même avait repris le dessus, comme si Posa se dissolvait à nouveau dans le silence du monde.



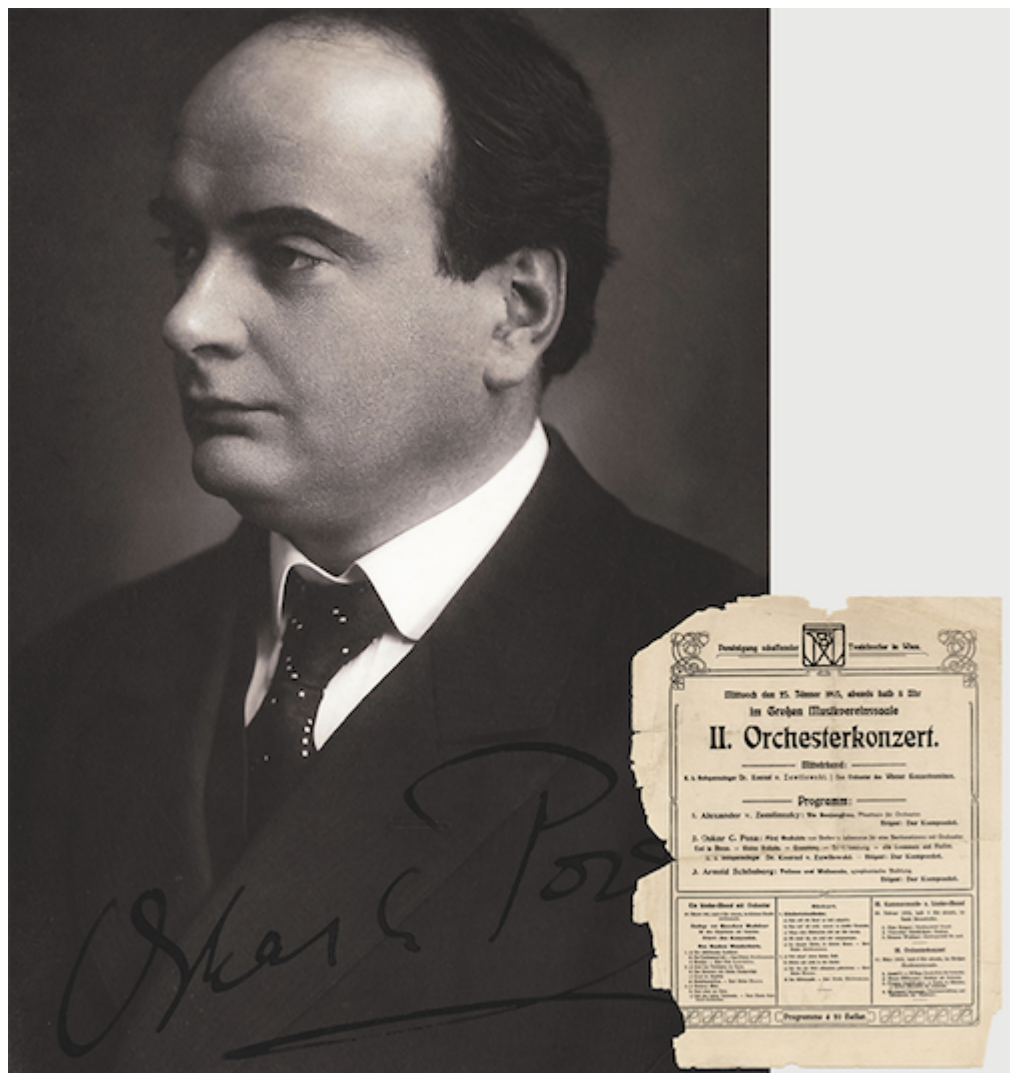
CLASSIQUENEWS : Quelle est la suite de ce premier opus ? Un prochain album, des concerts ?

Olivier Lalane : Des concerts, il y en a déjà eu, et de beaux : à la Bibliothèque La Grange Fleuret, à l'ECUJE, aux Flâneries musicales de Reims, ou plus récemment au Festival Terraqué. Cette musique commence aussi à voyager : la Sonate pour violon et piano sera bientôt jouée à Berlin. Mais la véritable suite logique, et notre souhait le plus cher, c'est que d'autres interprètes s'emparent de ce corpus, le jouent, le chantent, le défendent. Il faudrait aussi désormais que le nom de Posa figure parmi les compositeurs « acceptés » dans les concours de lied à travers le monde.

Quant au label Voilà Records, né de ce projet, il poursuivra sa vocation de redécouvrir d'autres compositeurs oubliés. Deux suivront dès l'an prochain : le Français Alfred Bachelet, auteur de la célèbre Chère nuit, et Paul Dupin, un autodidacte cheminot soutenu par Romain Rolland. Deux figures très différentes, mais tout aussi fascinantes, et des angles morts de la musique française.

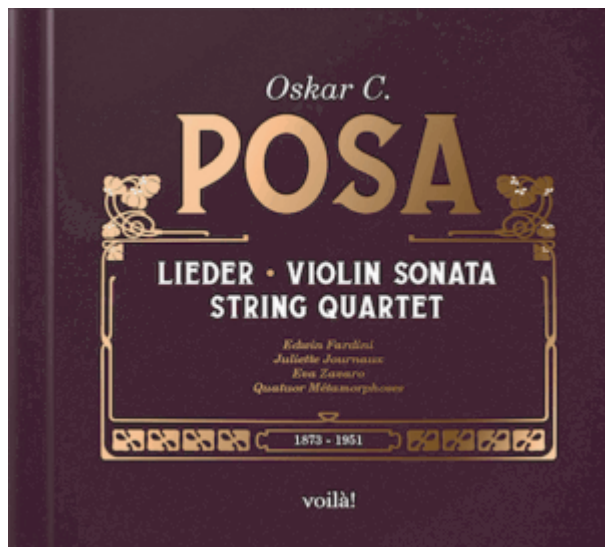
Et pour Posa lui-même, l'histoire ne s'arrête pas là : des chefs sont intéressés pour remonter le concert orchestral de 1905 par lequel tout a commencé, et j'espère aussi enregistrer d'ici 2027 son Thème, Variations et Fugue pour piano, une œuvre d'une ambition formidable et d'une difficulté redoutée. Mais il se trouve justement que je connais une pianiste qui maîtrise ce langage sur le bout des doigts...

Propos recueillis en octobre 2025



visitez le site du label Voilà! records :
<https://voila-records.com/>

cd



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001) : [https://www.classiquenews.com/cd](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/)

[-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/)

[CD événement, annonce. OSKAR C. POSA \(1873 – 1951\) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle \(2 cd Voilà records V001\)](#)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.
